

ALLOCUTION DE M. JEAN REY, PRESIDENT
DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTES
EUROPEENNES A LA PLACE DES NATIONS
A L'OCCASION DE LA JOURNEE SPECIALE
DES COMMUNAUTES EUROPEENNES A
L'EXPO 67, LE 10 SEPTEMBRE 1967.

ADDRESS BY JEAN REY,
PRESIDENT OF THE
COMMISSION OF THE
EUROPEAN COMMUNITIES
AT PLACE DES NATIONS ON
THE OCCASION OF EUROPEAN
COMMUNITIES DAY AT EXPO
SEPTEMBER 10th, 1967.

Monsieur le Commissaire Général, Monsieur le Président du Parlement Européen,
Mesdames, Messieurs.

Les Communautés Européennes se sont fait représenter d'une façon nombreuse à la cérémonie de ce jour. Notre parlement de Strasbourg, notre parlement européen a délégué non seulement son président, monsieur Foher, mais l'ensemble de son bureau, nos collègues de nos six parlements nationaux et membres du parlement européen pour représenter notre grande institution parlementaire à cette cérémonie.

Le Conseil des Ministres a délégué son secrétaire général, monsieur Christian Calmès et la Commission des Communautés Européennes, la Commission maintenant unifiée, a souhaité être représentée non seulement par son président, mais aussi par mes collègues et amis, monsieur Guido Colonna di Paliano et monsieur Albert Coppé.

Pourquoi sommes-nous venus nombreux aujourd'hui? C'est d'abord pour témoigner notre admiration aux organisateurs de l'Exposition de Montréal, cette grande Exposition "Terre des Hommes", à son grand animateur, notre vieil ami européen, monsieur l'Ambassadeur Commissaire Général Pierre Dupuy, que je salue ici en notre nom à tous avec respect et avec amitié. C'est aussi pour dire notre admiration à la Ville de Montréal dont le développement prodigieux nous frappe. Ceux qui comme moi viennent ici de temps en temps, à distances un peu espacées dans le temps, ne peuvent qu'être frappés de ce prodigieux développement économique de votre grande cité. Et enfin et peut-être surtout pour dire notre amitié au peuple canadien, à ce grand pays lié à nous, et nous sommes liés à lui

par tant de traditions séculaires que monsieur le Président Dupuy vient d'exprimer mais liés aussi par tant de tâches communes que nous avons à entreprendre, et c'est pourquoi nous avons pensé qu'il fallait que nous soyons nombreux aujourd'hui en ce 10 septembre, dans cette journée qu'est la Journée Européenne de Montréal.

Je voudrais aussi, I want also, in a few words, to tell you what is the meaning of our presence. We are representing here not only the bigger cities of Old Europe but also the process of unification, of integration of our old and ever new continent.

Two world wars in half a century have broken (?) us in Europe and have in our Continent by a sort of nationalism of our different countries. And we can't forget that twice during this period the Canadian Forces have come from Canada to Europe, that they have fought in Europe for what they thought to be the defence of liberty, the defence of freedom, and we can't forget this situation and this common effort. But in fact, after the First World War, and even more so after the second one, we had the conviction that this disastrous period ought to be over. When you go in France, to the old battlefields of the First World War, as I did this summer, and if you go to Ardennes for instance, you see the awful battles that have taken place there where thousands of French soldiers are sleeping their last sleep in beautiful cemeteries, in the trees (?). And if you make three miles on the other side of the front, you'll see no less German soldiers sleeping also their last sleep in that awful battle of '14-'15. After the Second World War we thought this ought to be over. Nous avons pensé que ce temps devait être terminé et que nous devons enfin construire une Europe unie et pacifique. De grands hommes d'Etat Robert Schumann, Alcide De Gasperi, Konrad Adenauer, se sont attelés à cette tâche dont nous sommes maintenant les

continuataires, et je n'oublie pas que parmi les tout premiers et ceux qui les aidaient, le premier collaborateur de Robert Schumann, se trouvait un homme jeune, maintenant encore jeune et plus chargé de responsabilités, mon ami, monsieur Alain Foher, Président du Parlement Européen. Voilà la continuité de notre effort. Nous sommes partis non seulement à la construction d'un marché économique mais nous sommes partis à la construction d'un continent. Nous sommes à l'époque où, après avoir vécu pendant des siècles à l'échelle des nations, lentement notre vieille Europe a compris que le moment était venu d'organiser le continent européen. A son appel, d'autres, l'Afrique, l'Amérique Latine, sont en train de l'imiter. Ce n'est pas le moment de dire où nous en sommes dans ce processus où nous avons franchi crises et difficultés et où maintenant la fusion progressive de nos communautés nous donnent de belles possibilités et un nouveau départ. Mais devant cette assemblée qui représente ici non seulement le peuple canadien mais aussi les nations, je voudrais dire que nous avons maintenant entre le Canada et nos communautés et notre vieille Europe nous n'avons plus de problèmes litigieux, de difficultés et de contestations, nous avons des tâches communes à remplir. Et je rends hommage aux dirigeants politiques de ce grand pays qui, depuis des années travaillent, soit dans le cadre Atlantique, soit dans le cadre de la Communauté de l'organisation, de coopération et de développement économique à Paris, soit dans le cadre de la grande organisation du développement mondial à New York et à Genève à bâtir avec nous un monde meilleur. C'est par un hommage à la clairvoyance, au courage, à la générosité du Canada et de ses dirigeants, que je désire terminer cette brève allocution dans le cadre de cette magnifique, de cette merveilleuse Exposition qui porte ce titre splendide et émouvant de "Terre des Hommes".